



تحت سماء واطئة

Sous un ciel bas

Waël Ali
création 2019

Note d'intention

Comment faire du théâtre quand le réel qu'on tente de saisir est affecté par de perpétuels et violents changements, jusqu'à se dissiper ?
Comment faire du théâtre en temps de guerre lorsqu'on est en dehors du pays ? Pour qui fait-on ce théâtre ici ?

Sous un ciel bas est un aller-retour entre deux cheminements, deux voyages. C'est un spectacle de théâtre documentaire qui s'appuie sur un récit-fleuve et aussi un texte éclaté, morcelé.

Waël Ali, metteur en scène syrien installé en France, fait cohabiter deux écritures, deux registres, l'intime et le politique, qui mettent en dialogue une multitude de regards et plusieurs temporalités qui convergent vers un même objet : un territoire toujours en fuite.

Sous un ciel bas met en scène la figure de Jamal, un documentariste syrien, installé en France depuis plusieurs années. Il a la quarantaine comme Waël. Il se sent pris au piège d'une situation qui l'empêche de créer des images, « comment je peux regarder, rien que regarder le présent alors que je n'ai plus de passé qui m'appartienne ».

Obsédé par l'idée de la perte de son passé, impuissant face à la disparition des lieux abandonnés ou détruits de sa mémoire, il voit aussi ses amis s'éparpiller un peu partout dans le monde. Il raconte à Waël que les lieux de sa jeunesse ont disparu, les maisons qu'il fréquentait sont désertées et ceux qui composaient son petit monde à Damas sont désormais installés dans différents pays.

Aussi vécu comme une crise générationnelle, ce moment du milieu de la vie, cette impasse le conduit à initier un périple et à partir à la recherche de son monde défait. Il part à la quête du passé et documente un voyage, qui tel une odyssée dans plusieurs villes européennes, est la tentative de restaurer son histoire et d'y survivre comme faiseur d'images et d'histoires.

Il voyage, s'efforce de relier les images les unes aux autres afin d'aboutir à un récit totalisant. Il résiste à l'aléatoire d'un voyage condamné aux signaux du hasard et le conjure en transformant ce périple en quête initiatique.

Ce projet impossible, le voyage autant que le film fait de Jamal une figure tragique. Tel Don Quichotte, dans l'étrangeté des rencontres et dans les joies des retrouvailles, il est sans cesse relié à cette évidence : la décomposition de sa mémoire et sa tentative de restaurer un monde qui n'est plus, est le revers de la décomposition d'un État auquel il n'a plus accès.

Depuis les fragments des récits, on entend la narration éclatée d'une communauté de personnes qui ont en partage d'assister à la désagrégation d'un État, mais plus encore à la disparition d'un cadre identifié pour inscrire leurs souvenirs.

Ce voyage solitaire en appelle un autre, pour échapper à ce qui se délite, à ce qu'il nomme territoire désormais, il initie un autre périple, une autre chimère.

Avec le metteur en scène, ils s'attèlent à voyager dans le temps et à ressaisir ce territoire au moment où la Syrie est devenue un État. Ils se veulent historiens d'une charnière historique tout autant objet de fantasme.

Se plongeant dans les archives coloniales, fascinés par les correspondances et autres matériaux laissés par les fonctionnaires et administrateurs français de ce territoire devenu l'État syrien, Jamal plonge dans cet autre périple et se surprend à revisiter la naissance d'un État comme il découvrirait le carnet intime d'un ami disparu.

Extrait

Jamal : elle me disait : « la vieille n'a plus toute sa tête, elle n'a plus toutes les connections, elle est perdue dans ses nuages... ». Elle déroule les expressions courantes sur les divagations de la vieille, elle les multipliait comme si elle voulait provoquer un sourire partagé et complice, comme un cadre pour la suite de l'histoire. Je pense que nous avons ri, en tout cas son rire me paraissait très lointain au téléphone.

Elle me disait que la vieille croit qu'on l'a déplacée discrètement, « les enfants ne m'ont pas écoutée, ils m'ont pris avec eux », qu'elle n'est plus dans sa maison, qu'elle s'est réveillée en Europe et que personne ne veut lui dire la vérité. Elle disait qu'elle ne sait pas comment la convaincre qu'elle est toujours chez elle, et que ce froid qu'elle ressent est bien le nôtre, il n'a rien de nouveau, que c'est toujours le même,

Elle me disait : je la mets sur sa chaise, près de la fenêtre entrouverte, pour qu'elle puisse voir la rue, pour qu'elle voie que c'est le même quartier, les mêmes voisins. Mais ça n'aide pas vraiment ; rien n'est comme avant, et la vieille ne veut toujours pas croire tout ce qui s'est passé durant toutes ces dernières années. En plus, je ne sais même pas si elle voit encore vraiment, elle cligne des yeux et fait semblant de voir les choses pendant qu'elle essaie de traduire dans sa tête les bruits qui l'entourent.

Elle me disait : ça la repose de t'entendre au téléphone, je pense que pendant ces moments elle sait qu'elle est chez elle pour de vrai. Peut-être parce que tu étais le premier à partir, ou parce que tu es parti avant tout ça, et elle semble encore plus rassurée quand ta voix au téléphone est grésillante, et lointaine, et c'est encore mieux s'il y a carrément des coupures. En fait tout ça ne l'intéresse pas, elle est rassurée parce qu'elle sait que tu es là-bas, tu lui parles de très loin, et qu'elle te répond donc de sa maison.

Elle dit que parfois, elle entre dans la chambre de la vieille, la trouve assise face à la fenêtre sous un rayon de soleil, surveillant les voix dans sa tête. Elles restent assises ensemble longtemps devant la fenêtre. Dans des moments comme ceux-là « elle se retourne vers moi, souriante en disant : il va appeler ? Il appellera, hein ! Donc appelle-là, ok, appelle et fais en sorte que ta voix paraisse très lointaine, Tu peux même couper l'appel pour rappeler à nouveau c'est encore mieux ! » et elle a ri, le même rire que celui du début de notre conversation.

Waël : j'ai l'impression que j'ai déjà vu cette histoire quelque part.

Jamel : Tu ne vas pas en douter quand même !

Waël : Peut-être dans un film, un truc de l'Europe de l'Est mais ça fait longtemps.

Jamel : Un film ? Quel film ?

Waël : Je ne me souviens pas, peut-être un article sur un film qui raconte quelque chose qui ressemble à cette histoire.

Jamel : Et moi qui croyait te raconter une histoire sur ma grand-mère.

Waël : Désolé, si j'arrive à me rappeler du film tu pourrais peut-être t'en servir pour le tien non ?

Jamel : Ok essaie de le retrouver alors.

Calendrier prévisionnel

Résidences de travail

avril 2019

2 au 15 avril 2019 au Théâtre National de Weimar (Allemagne)

15 au 28 avril 2019 et du 27 mai au 9 juin à La Friche la Belle de Mai à Marseille (France)

juin 2019

1 semaine (dates et lieu à confirmer)

1 semaine au Festival de Naples (Italie)

Création

juin 2019

création du spectacle au Festival de Naples (Italie)

Tournée

juin 2019

2 représentations au festival de Naples (Italie)

juillet 2019

2 représentations au festival Shubbak, Londres (Royaume-Uni)

août 2019

2 représentations au festival de Weimar (Allemagne)

2 représentations au festival LOOP, Athènes (Grèce)

octobre 2019

2 représentations au festival One Dance Week, Plovdiv (Bulgarie)

novembre 2019

2 représentations au Bozar de Bruxelles (Belgique)

2 représentations au festival Dancing on the Edge à Amsterdam (Pays-Bas)

2 représentations au festival Les Rencontres à l'échelle, Marseille (France)



Équipe artistique



WAËL ALI

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Ecrivain et metteur en scène syrien, Waël Ali est né en 1979. En 2004, il obtient son diplôme de l'Institut supérieur des arts de la scène de Damas. Il poursuit ses études en France, à Lyon, où obtient un Master II d'Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon.

Entre 2003 et 2006, Waël Ali travaille comme dramaturge dans plusieurs projets, notamment dans le cadre d'un projet de théâtre interactif en Syrie où il codirige des formations dans diverses provinces syriennes.

En 2014, il écrit et met en scène le spectacle *Je ne m'en souviens plus*, présenté au Théâtre Tournesol de Beyrouth au Liban puis dans plusieurs lieux et festivals, dont le Théâtre Gorki à Berlin, à la Maison d'Europe et d'Orient puis à Confluences à Paris, au Toneelhuis d'Anvers en Belgique et à Tunis, dans le cadre des Journées Théâtrales de Carthage.

En 2016, il met en scène *Titre provisoire* un texte écrit en collaboration avec l'actrice libanaise Chrystèle Khodr.

BISSANE AL CHARIF

SCÉNOGRAPHE

Avec une formation d'architecte en Syrie, elle poursuit des études de scénographie à Lyon puis à Nantes où elle obtient son DPEA scénographe à l'ENSAN (Ecole Nationale d'Architecture) en 2005. Dans une démarche pluridisciplinaire, elle multiplie les expériences diversifiées dans le champ de la scénographie et l'art. Elle s'intéresse à la scénographie de l'espace, elle travaille dans les évènementiels, le décor et costume de films de cinéma, ainsi que la scénographie d'exposition. Elle est la scénographe de nombreux spectacles de théâtre : *Les Troyennes*, *Est-ce que tu peux regarder la caméra ?*, *Le parlement des femmes* et *Alors que j'attendais*. Bissane crée plusieurs projets d'installations artistiques : *Message to Syria*, *Sans ciel*, *Sham* et *I once entered a garden*. Pour sa création *Mémoire(s) de femmes en 2016*, elle obtient par la ministre de la culture et de la communication, le chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

KHALED YASSINE

CRÉATEUR SON ET MUSICIEN

Musicien autodidacte, Khaled Yassine est notamment connu pour son travail avec Anouar Brahem Quartet et Alif. Son approche de la percussion a fait de lui un des musiciens les plus recherchés de la région. Khaled est aussi connu pour ses compositions pour le théâtre, la danse et le cinéma. Il a collaboré avec la Cie Zoukak pour les créations : *Battle Scene* et *Lucena*, *Obedience training*, avec la danseuse contemporaine Khoulood Yassine dans *Entretemps 2*, avec Fadi Yeni Turk pour son documentaire *Monumentum* et Katrine Dirckinck-Holmfeld pour sa vidéo installation *Leap into color*.

HASSAN AL BALKHI

CRÉATEUR LUMIÈRES

Eclairagiste et ingénieur de son, Hassan Balkhi a été le régisseur général de l'Opéra de Damas entre 2005 et 2014. En 2008, il est nommé directeur technique de Damas Capitale Culturelle du Monde Arabe. Il a créé la lumière de plus de cinquante créations, ses dernières collaborations sont notamment avec les metteurs en scène Waël Ali et Omar Abu Saada. Il a enseigné pendant plusieurs années à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène à Damas.

AVEC 3 ACTEURS ARABOPHONES

DISTRIBUTION EN COURS

Partenaires

Sous un ciel bas est soutenu par la Commission européenne dans le cadre du programme Europe Créative. Les Bancs Publics sont chefs de file du projet *Performances Beyond Two Shores* avec 9 opérateurs culturels européens dont 6 producteurs de festivals.

PARTENAIRES

Les Bancs Publics — Marseille, France
Palais des Beaux Arts, BOZAR — Bruxelles, Belgique
Shubbak — Londres, Royaume-Uni
Dancing on the Edge — Amsterdam, Pays-Bas
Weimar festival of arts — Weimar, Allemagne
Napoli festival of Theatre — Naples, Italie

PARTENAIRES ASSOCIÉS

One Week Dance Fondation — Plovdiv, Bulgarie
LOOP — Athènes, Grèce
SEE Foundation — Stockholm, Suède avec D-CAF Festival — Le Caire, Egypte



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



BO
ZAR



LOOP



PARTENAIRES EN PRODUCTION (EN COURS)

Pôle des Arts de la scène, Marseille (France)
Festival Sens Interdits, Lyon (France)

contact production :
Charlotte Clary
administratrice de production
coordination@lesbancspublics.com
+33(0)4 61 64 60 00



Les Bancs Publics
structure de production résidente
de La Friche la Belle de Mai
direction : Julie Kretschmar
41, rue Jobin
13003 Marseille
France

contact@lesbancspublics.com
+33(0)4 61 64 60 00
lesbancspublics.com